

**THÈME DE LA RETRAITE :**  
**« LES SERVITEURS DE LA MISÉRICORDE DANS LES TEMPS DIFFICILES »**

**4<sup>ème</sup> JOUR DE RETRAITE / Jeudi 25 août 2016**

(Enseignement 9h30)

**EXPOSÉ 7 : Sainte Monique, servante de la miséricorde**

Nous avons vu les serviteurs au sein des difficultés extrêmes (échelle mondiale, guerres mondiales, empire romain).

Nous allons méditer sur des situations plus courantes, quotidiennes, sur le plan de la famille (vrai aussi pour la famille spirituelle et la communauté).

La figure qui va nous accompagner aujourd'hui est sainte Monique (331-387) la mère de saint Augustin. 56 ans de vie et sa mort juste après la conversion de son fils Augustin.

En racontant sa conversion et la miséricorde de Dieu dans sa vie, Augustin nous parle du rôle de sa mère qui a été la servante de la miséricorde envers lui.

Son service de la miséricorde prend deux aspects de sa vie :

- Sa relation avec son mari
- Son rôle avec son fils

Augustin raconte la vie spirituelle et la piété de sa mère. Un cœur miséricordieux est toujours le fruit d'une vie spirituelle intense et d'une vie de prière pour être transformé.

Monique était une « âme de prière ».

*« Mais alors toi, Dieu des miséricordes, mépriserais-tu le cœur brisé et humilié d'une veuve chaste et sobre, qui multipliait les aumônes, entourait tes saints d'attentions et de services, ne passait pas un seul jour sans apporter son offrande à ton autel, et deux fois le jour, matin et soir, n'omettait jamais de venir à ton église, non pour de vains contes ou des babillages de vieille femme, mais pour t'écouter dans tes entretiens et se faire écouter de toi dans ses prières ? » (5,9,17).*

Monique est mariée jeune à Patricius, un païen de caractère difficile et pris de bouffées de colère (libertin et colérique). Nous avons besoin, alors, des œuvres de la miséricorde spirituelle. Hier, nous avons vu les œuvres de miséricorde corporelle, avec saint Basile. Pour la vie en foyer ou pour la vie de la communauté, nous avons besoin des œuvres de miséricorde spirituelle.

Classification des 14 œuvres de miséricorde. Cf. Pape François dans sa bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde, § 15.

- 7 œuvres de miséricorde corporelle : « Donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts » (les six œuvres selon Mt 25 et « ensevelir les morts » selon livre de Tobie).
- 7 œuvres de miséricorde spirituelle : « Conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts ».

## 1) Supporter patiemment les personnes ennuyeuses

Il est facile de supporter les personnes qui sont gentilles, mais pour les personnes antipathiques, qui ont des réactions violentes, des vices, et des faiblesses, des difficultés incontrôlables et des difficultés qui traînent ... en général, on essaie de les éviter, surtout en communauté ! Mais si on veut vivre la miséricorde ce sont celles-là qui ont le plus besoin de la miséricorde. C'est un cercle vicieux, car plus nous les évitons et plus elles deviennent anxieuses, aigries ...

Pensons à la Petite Thérèse et sa relation avec Sr Saint-Pierre, une sœur âgée et ennuyeuse, elle l'accompagne au réfectoire, lui donne son plus beau sourire. Sa volonté de poser des petits gestes d'amour (l'aider à couper son pain, lui sourire) est source de grande joie pour elle. « [...] aussi lorsque je conduisais ma Sr St Pierre, je le faisais avec tant d'amour qu'il m'aurait été impossible de mieux faire si j'avais dû conduire Jésus lui-même. » (Ms C, 30R<sup>o</sup>).

Notre vie communautaire et familiale sont des écoles pour nous, car partout il y a une personne difficile.

Monique a vécu cette expérience : elle s'est mise à l'école de la miséricorde avec la patience et la douceur.

Attention à la patience passive qui ne dit rien et qui est un cumul de colère et un refoulement. Mais l'amour est douceur, gentillesse, pardon et don de soi mélangé de beaucoup d'espérance que cette personne-là peut être changée.

Monique a supporté son mari plusieurs années « Dès qu'elle eut atteint pleinement l'âge nubile, elle fut donnée à un homme qu'elle servit comme son maître. Elle mit tout en œuvre pour le gagner à toi, en lui parlant de toi par ses vertus » (9,9,19).

Edith Stein parle de l'amour humain possessif (pour soi, pour ramener à soi), qui est différent de l'amour divin qui est de gagner ceux qu'on aime à Dieu.

Elle a su le toucher avec des vertus plus efficaces que la parole, comme la beauté divine est attraction : « Elle mit tout en œuvre pour le gagner à toi, en lui parlant de toi par ses vertus, qui te servaient à la rendre belle et digne d'amour, de respect, d'admiration aux yeux de son époux. D'ailleurs, elle supporta des outrages au lit conjugal sans jamais avoir avec son mari à ce sujet la moindre brouille. C'est qu'elle attendait l'effet de ta miséricorde sur lui, la foi en toi qui le rendrait chaste. Lui, du reste, était porté en vérité aussi bien à une obligeance sans égale qu'à une bouillante irascibilité. Mais elle savait, elle, ne pas tenir tête à la colère de l'homme, non seulement par un acte, mais même par une parole. Aussitôt la crise passée et le calme revenu, dès qu'elle le voyait disposé, elle lui rendait compte de sa conduite à elle, si par hasard il s'était emporté d'une façon trop irréfléchie » (9,9,19).

Au terme de sa vie temporelle, elle l'a gagné à la foi : « Enfin elle réussit, lorsque son mari était déjà au terme de sa vie temporelle, à le gagner lui aussi à toi ; et elle n'eut plus à déplorer en celui qui était désormais dans la foi, ce qu'elle avait supporté lorsqu'il n'était pas encore dans la foi. Elle était aussi la servante de tes serviteurs. Tous ceux d'entre eux qui la connaissaient trouvaient en elle ample matière à te louer, à t'honorer, à t'aimer, car ils sentaient ta présence en son cœur, comme les fruits de sainteté de sa vie en témoignaient [...] » (9,9,22).

Elle a vécu la même chose avec sa belle-mère, gagnée elle aussi à force de patience, de douceur et de vertu. « *Même sa belle-mère, que des commérages de servantes malveillantes avaient d'abord montée contre elle, fut vaincue par ses égards et sa persévérance dans la patience et la douceur. [...] et c'est dans la douceur d'une bienveillance mutuelle, digne de mémoire, que les deux femmes vécurent* » (9,9,20).

Avec saint Augustin, on peut voir chez sainte Monique un modèle de maternité spirituelle : « *Elle avait élevé ses fils, en les enfantant à nouveau autant de fois qu'elle les voyait dévier de toi* » (9,9,22).

Idem pour nous. Voir l'exemple de saint Paul "mes enfants", "enfantement dans la douleur". « *Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* » (Ga 4,19). La miséricorde est toujours féconde, nous serons directement des pères et mères spirituels, par les "entrailles" qui donnent vie. La maternité « Mère » Teresa, connue par son attitude, une fécondité spirituelle que tous peuvent toucher, idem pour la « Madre » Thérèse d'Avila.

Une maternité qui est souvent coûteuse, Monique avoue avoir souffert beaucoup plus en enfantant spirituellement.

## 2) Conseiller, parler (enseigner), avertir

Sur le plan humain, Monique aurait pu être fière de l'enfant Augustin, il voyage, étudie et enseigne la philosophie, mais aux yeux de la foi qu'en était-il ?

« *Mais toi, Seigneur, tu es bon et miséricordieux, et, en sondant de ta main droite, tu voyais la profondeur de ma mort, et du fond de mon cœur tu vidais un abîme de corruption* » (9,1,1).

Les paroles de Dieu à travers celles de Monique.

« *Malheureux que j'étais! et j'ose dire que tu te taisais, mon Dieu, quand je m'en allais plus loin de toi! Est-ce ainsi que tu te taisais alors pour moi? Et de qui donc étaient-elles, sinon de toi, les paroles que par ma mère, ta servante fidèle, tu fis sonner à mes oreilles? Mais rien ne m'en descendit au cœur, pour passer dans mes actes. Car ce qu'elle voulait, elle, et je garde en secret le souvenir de l'avertissement qu'elle me donna avec une immense sollicitude, c'était que je ne commis point de fornication, et surtout pas d'adultère avec l'épouse de quiconque. Avertissement de femme, me semblait-il; en tenir compte m'eût fait rougir. Or c'était le tien, et je ne savais pas; je croyais que tu te taisais, et que c'était elle qui parlait, alors que par elle tu me parlais ; et en elle je te méprisais moi, moi, son fils, le fils de ta servante, ton serviteur* » (2,3,7).

## 3) L'engagement : par la prière, l'offrande, l'accompagnement

- Dans AT 2 termes désignent la miséricorde : un féminin les "entrailles" et l'autre masculin la "fidélité" : « *Rendez-grâce au Seigneur car éternel est [hesset] son "amour"* » (Ps 136). Dieu va jusqu'au bout dans son engagement avec l'homme, malgré son péché.
- Idem pour la Petite Thérèse engagée coûte-que-coûte et liée à Pranzini.
- Pour son fils, Monique a vécu la parabole de la brebis perdue, elle quitte sa famille pour suivre Augustin à Milan. « *J'avais roulé dans la mer profonde, et j'étais dans la défiance et le désespoir de trouver jamais la vérité. Et déjà j'avais auprès de moi ma mère. Elle était accourue, forte de sa piété, me suivant par mer et par terre, sûre de vous dans tous les dangers* » (6,1,1).

#### 4) La prière d'intercession

C'est l'essentiel et le plus important. Une prière qui ne sort pas seulement des lèvres mais qui sort d'un cœur miséricordieux. Souffrance de l'amour en l'aidant en l'adoptant. Nous prenons sur nous les problèmes de l'autre, dans les larmes (le sang du cœur) : « [...] *et du sang de son cœur, ma mère, par ses larmes nuit et jour, t'offrait un sacrifice pour moi [...]* » (5,7,13).

« *Cette femme par ses larmes te demandait, non pas de l'or ni de l'argent, non pas un de ces biens qui s'écroulent et qui roulent, mais le salut de l'âme de son fils ; et toi, qui lui donnais de pleurer ainsi, pouvais-tu la mépriser et la repousser sans la secourir ? Non, non Seigneur! Bien au contraire, tu étais là, tu l'exauçais, et tu produisais ce qui, dans l'ordre où tu en avais à l'avance fixé le destin, devait se produire. [...]* ; elle les gardait dans la foi de son cœur, et, toujours en prières, te les présentait comme une créance signée de ta main. Car tu daignes, puisque ta miséricorde est éternelle, pour ceux à qui tu remets toutes les dettes, te faire encore par des promesses leur débiteur » (5,9,17).

« [...] *j'étais comme un mort, mais un mort à ressusciter qu'elle pleurait devant toi et te présentait sur la civière de sa pensée, voulant te faire dire au fils de la veuve: «Jeune homme, je te le dis, lève-toi », afin qu'il revînt à la vie et se mît à parler et que tu le rendisses à sa mère. Aucune joie tumultueuse ne fit donc sursauter son cœur quand elle apprît que, pour une part si importante, déjà s'était accompli ce que chaque jour en pleurant elle te demandait d'accomplir [...] elle avait foi, dans le Christ, qu'avant de sortir de cette vie, elle me verrait fidèle catholique. Oui, voilà ce qu'elle dit devant moi; mais devant toi, source des miséricordes, c'étaient des flots plus denses de prières et de larmes, pour te faire hâter ton aide et illuminer mes ténèbres, et une ardeur plus grande à courir à l'église et à se suspendre aux lèvres d'Ambroise, à la source de l'eau jaillissant pour la vie éternelle » (6,1,1).*

Démarche d'Augustin : venir écouter un fameux orateur Ambroise pour le parler et la forme, mais c'est la parole de Dieu qui entrait dans son cœur.

Combat d'Augustin déchiré entre la vérité et sa faiblesse : « *je pleurais dans la profonde amertume de mon cœur brisé. Et voici que j'entends une voix, venant d'une maison voisine ; on disait en chantant et l'on répétait fréquemment avec une voix comme celle d'un garçon ou d'une fille, je ne sais : "Prends, lis ! Prends, lis !". À l'instant, j'ai changé de visage [...]* » (8,12,29), et il reçoit sa réponse dans une épître de Paul (Rm 13,13).

Sur le chemin d'Ostie pour le retour vers Algérie, mort de Monique. La miséricorde comme raison sur terre et mission dont Dieu nous charge. Quand elle l'a accompli (comme le Christ sur la Croix « tout est accompli »). Nous pouvons dire « mission accomplie » et partir en paix. « *Il se trouva, par tes soins j'en suis sûr, par tes secrètes dispositions, que nous étions seuls, elle et moi, debout, accoudés à une fenêtre; [...]. Donc, nous parlions ensemble dans un tête-à-tête fort doux. Oubliant le passé, tendus vers l'avenir, [...] ma mère dit alors: «Mon fils, en ce qui me concerne, plus rien n'a de charme pour moi dans cette vie. Que pourrais-je faire encore ici-bas ? Pourquoi y serais-je? Je ne sais; je n'ai plus rien à espérer de ce siècle. Une seule chose me faisait désirer de rester assez longtemps dans cette vie : te voir chrétien catholique avant ma mort. Je suis plus que comblée dans ce que mon Dieu m'a accordé: tu es allé jusqu'à mépriser les félicités de la terre et je te vois son serviteur. Qu'est-ce que je fais ici ?».... (9,10,23.26)*

Par l'intercession de sainte Monique que Dieu nous donne un cœur miséricordieux.